

MMS P I C I T X S

LES VIKINGS



TABLE DES MATIÈRES

Direction artistique

Sylvain Lapointe

Textes

Pier-Luc Lasalle

Musique

Enrico O. Dastous

Scénographie

Eloi Archambaudoin

Auteure du document pédagogique

Aude Le Dubé

Illustration de la couverture

Ève Chabot

Design et mise en page

Michel Bérard
Nümoov communication inc.
numoov.com

www.vikingssymphonique.com

QUI ÉTAIENT LES VIKINGS ?

D'où venaient-ils ?	3
Quand ont-ils vécu ?	3
Des pirates explorateurs et des brigands commerçants	5
Comment devenait-on Viking ?	5
Le mode de gouvernement	8
Le commerce	8
La monnaie viking	9
L'agriculture	9

LA VIE QUOTIDIENNE PENDANT L'ÈRE VIKING

L'habitat	10
L'alimentation	11
Les vêtements	13

LA CULTURE DE L'ÈRE VIKING

La religion	14
La langue	14
Les sagas	15
La tradition populaire	15
L'écriture	16
La musique	17
L'art et l'artisanat	18

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

L'espion viking	20
Le détective viking	21

LE TUEUR DE DRAGONS

22

QUI ÉTAIENT LES VIKINGS ?

Les Vikings étaient des hommes. Il n'y avait pas de femmes ou d'enfants vikings et les vieillards n'existaient pas non plus. Les Vikings n'étaient ni agriculteurs, ni forgerons. Les Vikings n'étaient pas un peuple ou une tribu. Les Vikings étaient des pirates. L'origine du mot lui-même est douteuse mais il vient peut-être d'un mot du vieux norrois qui signifiait « bras de mer », décrivant leur lieu d'origine. Pour prouver leur force et leur courage, les Vikings se livraient à des attaques sur des territoires voisins du leur. On disait alors qu'ils allaient « I vikingr », ce qui constituait une sorte de rite de passage.



D'OÙ VENAIENT-ILS ?

Les Vikings n'étaient pas tous originaires du même endroit mais ils venaient tous des pays de la Scandinavie actuelle, c'est-à-dire la Norvège, la Suède, le Danemark et la Finlande. Depuis les époques les plus reculées, les historiens de l'Antiquité n'ont jamais parlé que d'un seul peuple occupant cette région et il ne semble pas avoir subi d'invasions. Il faut préciser que les ancêtres des Vikings étant pour une partie les Goths qui étaient craints partout en Europe, les envahisseurs réfléchissaient probablement à deux fois avant de prendre les armes contre eux !

QUAND LES VIKINGS ONT-ILS VÉCU ?

Ce qu'on appelle l'ère viking débute vers l'an 800 et prend fin en 1050. Leur période d'influence la plus importante se situe donc entre le neuvième et le dixième siècle de notre ère. A cette époque, le rayonnement de Rome avait déjà pris fin depuis 3 siècles et si l'empire romain n'avait pas disparu, il

s'appelait désormais l'empire byzantin dont le centre n'était plus Rome mais Constantinople (l'actuelle Istanbul). Il couvrait alors le sud de l'Italie, la Grèce et la Turquie contemporaines. L'autre empire était celui de Charlemagne, roi des Francs et empereur d'Occident, qui s'étendait sur tout le territoire actuel de la France, de l'Allemagne, de la Suisse, du nord de l'Italie, de la Belgique et des Pays-Bas.

Les peuples de ces régions étaient pour la plupart convertis au christianisme et vivaient dans une paix relative. Ils bénéficiaient de siècles d'influence romaine qui avait favorisé l'agriculture, les transports et le commerce et avait imposé un système de gouvernement passé dans les mœurs locales. L'Europe du haut Moyen Âge était civilisée et les arts et la culture laïques commençaient à y fleurir. Sous l'influence de Charlemagne, la monnaie unique avait fait son apparition dans son empire et l'écrit y avait été imposé

comme moyen de diffusion de la connaissance. La situation était très différente dans la Scandinavie de l'époque. Cette région s'était développée dans un certain isolement car elle se situait à l'extérieur des parties les plus septentrionales de l'empire romain qui s'arrêtait au niveau des Pays-Bas modernes. Bien sûr, le climat était beaucoup plus rigoureux que dans le reste de l'Europe et la géographie moins propice à l'agriculture. Le relief montagneux par endroits et le profil escarpé des côtes parsemées de fjords laissaient peu de terres arables. La région était couverte de forêts qui contribuaient à l'isolement des populations mais fournissaient de vastes réserves de bois pour construire des bateaux. Les Scandinaves se tournèrent donc vers la mer qui les entourait et devinrent d'habiles pêcheurs. De plus, ils disposaient du fer des tourbières qui servait à la confection d'outils, d'armes et d'armures.

DES NAVIGATEURS

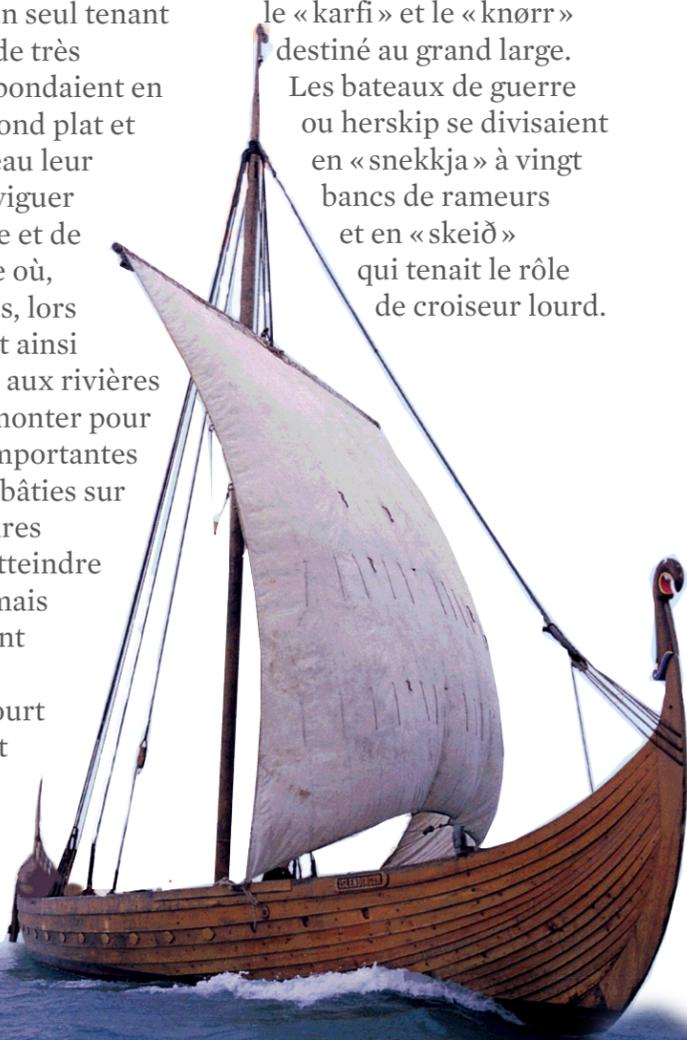
Les Vikings mirent au point des embarcations révolutionnaires pour l'époque. Ces chaloupes à fond plat sont mieux connues sous le nom de drakkars, un terme suédois signifiant dragon, en référence aux sculptures ornant la proue et la poupe de ces navires. La caractéristique principale des bateaux vikings était leur symétrie. N'étant pas différents à l'avant (la proue) et à l'arrière (la poupe) ils pouvaient changer de direction sans avoir à virer de bord. Leur quille était d'un seul tenant et nécessitait donc de très grands arbres qui abondaient en Scandinavie. Leur fond plat et leur faible tirant d'eau leur permettaient de naviguer en eau peu profonde et de s'échouer n'importe où, même sur des plages, lors des raids. Ils avaient ainsi accès aux fleuves et aux rivières qu'ils pouvaient remonter pour attaquer les villes importantes qui étaient souvent bâties sur leurs rives. Les navires vikings pouvaient atteindre 80 mètres de long, mais la plupart mesuraient environ 24 mètres (la longueur d'un court de tennis). Leur mât démontable atteignait

18 à 20 mètres de haut (la taille d'un bâtiment de cinq étages) et portait une voile rectangulaire de plus de 100 m², permettant de remonter au vent.

Il en existait plusieurs types : Les barques, « bátr », de petite taille, avançaient à la voile et à la rame, avec jusqu'à quatre bancs de 10 ou 12 rameurs. Elles étaient encore utilisées au XIX^e siècle en Norvège. Parmi les bateaux marchands, on comptait la « skúta », l'« eptirbátr » (canot),

le « karfi » et le « knørr » destiné au grand large.

Les bateaux de guerre ou herskip se divisaient en « snekkja » à vingt bancs de rameurs et en « skeið » qui tenait le rôle de croiseur lourd.



DES PIRATES EXPLORATEURS ET DES BRIGANDS-COMMERÇANTS

Les marins cultivateurs, devenus pirates, commencèrent à lancer leurs attaques à partir de la Scandinavie où ils rentraient avec leur butin. Peu à peu, ils établirent des comptoirs de négoce dans les pays qu'ils envahissaient, comme l'Irlande ou l'Angleterre, ce qui leur permettait de lancer des attaques de plus en plus lointaines. Au fil du temps, les Vikings finirent par pratiquer le commerce autant que le pillage. Sous le nom de « Normands » (hommes du Nord), ils s'établirent dans la région française de Normandie qu'ils se virent attribuer par le roi des Francs sous la condition qu'ils se convertissent au christianisme. Après cela, ils ne tardèrent pas à s'assimiler paisiblement à la population locale.

Les Vikings écumèrent toutes les côtes européennes jusqu'en Espagne, au Portugal et en Italie. Ils s'assurèrent des régions entières de l'Angleterre et établirent un empire de la mer du Nord pendant quelque temps. Ils remontèrent les rivières jusqu'au cœur de l'Europe de l'Est, la Russie, la mer Noire et même Constantinople. Le plus célèbre viking, Erik le Rouge, découvrit l'Islande puis le Groenland et en l'an 1000, son fils Leif Erikson découvrit

l'Amérique en mettant le premier le pied sur Terre-Neuve. Les explorations vikings de l'Atlantique Nord furent favorisées par un réchauffement du climat appelé « optimum climatique médiéval » qui dura du X^e au XIII^e siècle et permit l'accès à des régions que les glaces rendaient impraticables auparavant.

COMMENT DEVENAIT-ON VIKING ?

Les Vikings n'étaient pas les seuls à attaquer leurs voisins pour les piller, mais ils le faisaient plus fréquemment que les autres et avec plus de violence. Les Scandinaves vivaient sur des îles ou des péninsules qui ne laissaient guère de place à l'expansion. La période de réchauffement climatique occasionna des récoltes plus fructueuses et donc un essor démographique. La population étant plus nombreuse, il fallait élargir son territoire et les invasions étaient un moyen de le faire. Ils cherchèrent donc autour d'eux des endroits à coloniser ou à conquérir mais aussi des lieux dont ils pouvaient piller les ressources qui n'existaient pas chez eux. D'autre part, les attaques étaient une tradition chez les Scandinaves qui allaient « i vikingr » pour prouver leur courage. Certains y prirent goût, en firent un métier et devinrent pirates. La tradition se

répandit peu à peu, au point que pratiquement tous les hommes scandinaves âgés de 18 à 50 ans rallièrent les rangs des Vikings. Les lois de l'époque exigeaient également que les criminels jugés fussent exilés par bateau, sans autre moyen de subsistance que le vol et le pillage et bientôt, les hors-la-loi exilés se joignirent aux pirates pour écumer les océans par légions. Les Vikings devinrent avides. La qualité de leurs bateaux et leur habileté à naviguer facilitaient les attaques. Ils volaient tout ce qu'ils pouvaient emporter : l'argent, le bétail, les épices, les œuvres d'art et les matières premières. Ils n'en avaient probablement pas plus envie que les autres peuples et auraient très bien pu les acquérir en commerçant, simplement la terreur que leur réputation inspirait rendait leur tâche plus facile. À leur approche, les victimes se rendaient souvent sans opposer de résistance et il suffisait aux Vikings de se servir. Cependant, des traces écrites nous sont parvenues, émanant des lettrés de l'époque, en général membres du clergé. Comme les Vikings prenaient souvent les églises pour cible de leurs pillages, il n'est pas très étonnant que les bourreaux n'aient pas été présentés sous leur meilleur jour par leurs victimes. Les attaques des Vikings étaient sans aucun doute terrifiantes mais elles ne représentaient qu'un aspect de la culture scandinave dont ils venaient.

LE MODE DE GOUVERNEMENT

Dans leurs pays d'origine, les Vikings établirent une forme de démocratie primitive. Chaque royaume était divisé en districts à l'intérieur desquels tous les hommes libres (pas les esclaves) se réunissaient au sein d'une assemblée appelée une « thing ». Les rois, les nobles, les hommes riches, les guerriers, les marchands et les paysans disposaient de voix égales lors des délibérations sur la politique, les conflits de propriété et les jugements criminels. Un officiel nommé ou élu assumait le rôle de juge impartial et menait les débats. Cependant, certains membres riches disposaient d'une influence supérieure aux autres ce qui limitait le processus démocratique. Lorsqu'un conflit ne pouvait être résolu en assemblée, les membres en venaient parfois au duel ou à des jugements connus sous le nom d'épreuves ou ordalies. Au cours de ces pratiques, on pouvait demander que l'accusé marche sur l'eau ou le feu, ou encore qu'il empoigne un fer chauffé à blanc. Si la personne survivait sans blessures, elle était déclarée innocente puisque sous la protection des dieux.

LE COMMERCE

Une fois qu'ils avaient établi des comptoirs de négoce dans les régions qu'ils avaient envahies, les Vikings se révélaient d'excellents marchands et administrateurs. Ils créèrent de nouvelles voies d'échange qui leur permirent de traiter avec les Africains, les Arabes, les Japonais, les Chinois et les Indiens, bien avant Marco Polo. Au IX^e siècle, les Suédois établirent des colonies en Russie centrale. Ils fondèrent les villes de Kiev et de Novgorod qui devinrent les points commerciaux les plus importants de l'époque. Les Slaves appelèrent les Suédois les « Rus » (roux), l'origine du nom Russie.

Les Vikings se spécialisèrent dans le commerce de produits de luxe, en particulier l'ambre, la fourrure et l'ivoire de morse dont la noblesse, le haut clergé et les riches marchands européens étaient très friands. Les comptoirs vikings étaient également alimentés en esclaves qui étaient considérés comme une marchandise pareille à toutes les autres. Il s'agissait d'hommes et de femmes capturés lors de raids en Orient ou dans les pays slaves.



LA MONNAIE VIKING

Les Vikings n'utilisaient pas de monnaie sous forme de pièces, comme dans les autres pays du monde médiéval. Ils achetaient et vendaient de deux manières. Soit ils payaient en métal précieux, soit ils pratiquaient le troc. Le métal était évalué selon son poids et les Vikings portaient souvent des balances à métaux pliantes dont ils se servaient pour évaluer le métal échangé contre la marchandise. Ils échangeaient des bijoux en argent et en or aussi bien que des pièces étrangères. Le métal n'était pas fondu pour obtenir le poids nécessaire à la transaction mais il était coupé à la hache ce qui explique la présence de fragments de métaux divers et de bijoux dans des trésors ou des



tombes vikings. On a retrouvé de nombreuses pièces étrangères en Scandinavie que les Vikings avaient reçues lors de négoce à l'étranger. Elles n'avaient d'autre valeur pour eux que leur poids en métal précieux. Quand les Vikings commencèrent à frapper leur monnaie, les pièces portaient des croix qui indiquaient l'endroit où elles pouvaient être coupées pour obtenir de la petite monnaie. Il faut aussi préciser qu'en Angleterre, comme sur le continent, les dirigeants des pays sous la menace des Vikings leur donnaient souvent des sommes colossales pour qu'ils les laissent tranquilles. « Faire la paix » était une expression polie pour désigner l'opération qui consistait à payer les Vikings pour qu'ils s'en aillent le plus loin possible !

L'AGRICULTURE

Lorsqu'ils ne partaient pas en expédition, les Scandinaves de l'ère Viking vivaient de l'élevage et de l'agriculture auxquels s'ajoutaient la pêche et la chasse. Les Norvégiens étaient surtout pêcheurs tandis que les Suédois et les Danois étaient agriculteurs et éleveurs. Cependant, dans tous les cas, les « bonder » (fermiers indépendants) constituaient la majorité de la population et pratiquaient l'élevage (bovins, moutons, porcs et volaille) même au-delà du cercle polaire. Ils cultivaient surtout le seigle, l'orge, l'avoine, et les choux.

LA VIE QUOTIDIENNE

Les Vikings partaient en expédition en été et revenaient en automne, à temps pour les récoltes. Pendant leur absence, leurs familles devaient subvenir seules à leurs besoins, sans savoir si le chef de famille rentrerait sain et sauf. Les femmes devaient gérer la ferme et disposaient donc de lourdes responsabilités au quotidien. Les Vikings pratiquaient la polygamie, ce qui signifie qu'en plus de leur femme, ils vivaient avec une ou plusieurs concubines.

Les enfants assumaient très tôt des tâches telles le tissage, le ménage et la cuisine pour les filles. Les garçons devaient labourer les champs, couper le bois, chasser, pêcher et participer à la construction des bateaux.



PENDANT L'ÈRE VIKING

L'HABITAT

Quand ils ne partaient pas en expédition, les Vikings résidaient dans leur ferme. Le bâtiment était construit en torchis (mélange de paille et de terre) sur une charpente de bois. Il mesurait environ 12 mètres de long et ne comportait qu'une seule pièce. Le long des murs couraient des banquettes qui servaient de lits. La maison abritait toute la famille, c'est-à-dire le mari, son épouse, les concubines, tous les enfants, les serviteurs et les esclaves.

L'ALIMENTATION

Les Scandinaves de l'ère viking faisaient deux repas par jour et consommaient de la bouillie d'avoine ainsi que de la viande de bœuf, de brebis, de chèvre et de cheval, soit rôtie, soit mijotée en marmite. Tous les animaux, sauf les plus forts, étaient abattus à la fin de l'automne. Leur viande fumée ou salée était consommée tout l'hiver ainsi que celle de rennes, d'ours et de lièvres.

Ils mangeaient également des poissons de mer frais ou séchés ainsi que du saumon et des truites.

Parmi les spécialités de la cuisine viking, on peut citer le « thorrablot », dont on retrouve la trace dans les tripes à la mode de Caen, chères aux habitants de la Normandie actuelle, les andouillettes, le fromage de lait cru et le « smalahove », une spécialité de tête d'agneau calcinée et fumée servie avec des rutabagas. Les Scandinaves buvaient de la bière et de l'hydromel ainsi que du vin fabriqué à base de baies sauvages. Les Vikings ne buvaient pas dans le crâne de leurs ennemis, comme le voudrait la légende. Il s'agit d'une mauvaise traduction du mot corne qui se dit « la branche courbe du crâne » en vieux norrois. Les cornes de vaches servaient de contenants pour les boissons lors de festins.

À QUOI RESSEMBLAIENT



L'image de Vikings hirsutes, barbares et sales est exagérée. Des fouilles archéologiques ont démontré que ces guerriers utilisaient de nombreux outils pour leur hygiène personnelle, tels des peignes et des pinces à épiler. Ils fabriquaient eux-mêmes leur savon et se teignaient même les cheveux pour les conserver aussi blonds que possible.

Dans ces temps reculés, il n'était pas fréquent d'être propre mais les Vikings se lavaient le visage et les mains tous les matins et avant chaque repas. Ils prenaient un bain toutes les semaines et changeaient fréquemment de vêtements ce qui était considéré comme d'une coquetterie excessive dans les régions qu'ils colonisaient.

Dans la société de l'ère Viking, seuls les esclaves portaient des cheveux courts. Les hommes libres portaient les cheveux jusqu'aux épaules et la barbe de la longueur qui leur convenait le mieux.

Les Vikings coiffaient rarement le fameux casque à cornes popularisé par la bande dessinée mais plutôt un casque en métal ou en cuir portant une languette pour protéger le nez. Les casques à cornes existaient bien mais,

LES VIKINGS ?

il s'agissait de pièces d'apparat arborées pendant les cérémonies pour montrer la richesse de leur propriétaire.

LES VÊTEMENTS

Les Scandinaves portaient des vêtements de lin ou de laine, selon la saison, tissés à la maison et décorés de galons brodés.

Les hommes comme les femmes se protégeaient des éléments à l'aide d'une cape doublée de fourrure, de laine et parfois même matelassée avec du duvet.

Ils portaient des mitaines sur lesquelles ils enfilait des moufles de laine par grand froid.

Les hommes portaient une chemise sous une tunique à manches longues retenue par une ceinture d'où pendaient une bourse et une corne à boire.

Leurs braies (pantalons ceinturés à la taille) étaient recouvertes de bandes de tissu croisées des

chevilles aux genoux et leurs pieds étaient chaussés de bottines de laine ou de feutre. Ils étaient coiffés de chapeaux de laine et de fourrure, de formes variées.

Chaque Viking était armé en permanence d'une hache, d'un poignard et d'une épée.

Les femmes étaient vêtues d'une longue chemise jusqu'aux pieds, sur laquelle elles enfilait

une tunique droite un peu plus courte, une chasuble constituée de deux pans retenus aux épaules par des fibules (broches de métal) et un châle dont la pointe tombait au milieu du dos.

Rien n'interdisait aux femmes de porter des pantalons.

Les jeunes filles gardaient les cheveux libres tandis que les femmes mariées les coiffaient en tresses, en queue de cheval ou en chignon. Toutes portaient

un foulard noué sur la nuque et parfois un bandeau orné de spirales de bronze.

LA CULTURE DE L'ÈRE VIKING

LA RELIGION

À l'origine, les Vikings étaient des païens qui adoraient de nombreux dieux. Vers l'an 829 ils

commencèrent à se convertir au christianisme mais ils le firent beaucoup plus lentement que les autres peuples d'Europe. Leur religion ne comportait pas de lieux de culte ni d'église centralisée et les traditions religieuses n'étaient pas écrites. Ceci eut pour résultat que la religion des Scandinaves pouvait différer d'un endroit à un autre et évoluer plus rapidement que les autres religions. Selon les croyances vikings, les dieux vivaient dans un royaume nommé Asgard qui correspondait à la terre des mortels grâce à un pont en forme



d'arc-en-ciel. Les dieux les plus connus du panthéon viking étaient Odin (le dieu principal), Thor (dieu du tonnerre) et Frejya (déesse de la

fertilité et de la beauté). Ils évoluaient parmi des géants, des elfes et des nains qui étaient leurs ennemis. Les guerriers morts aux combats étaient admis au Valhalla, où ils pouvaient guerroyer et festoyer éternellement aux côtés d'Odin et de ses guerrières, les Valkyries. Dans la réalité, les femmes des Vikings ne prenaient pas les armes. Il s'agissait d'une société patriarcale où les femmes avaient peu de responsabilités politiques et économiques. À leur mort, les Vikings les plus puissants étaient brûlés dans un

bateau avec leurs possessions ou enterrés dans une vaste tombe, accompagnés de leurs animaux familiers et d'esclaves tués pour la circonstance.

LA LANGUE

Bien que de provenances diverses en Scandinavie, les Vikings communiquaient très bien entre eux, grâce à l'uniformité de leur langue, le norrois, qui est à l'origine des langues scandinaves contemporaines (à part le finnois). De nombreux mots français viennent directement du norrois. Ils sont souvent liés au vocabulaire de la marine et de la mer en général. Parmi les plus usités, on trouve : Arrimer, bâbord (et tribord), bagage, banquise, colin, crabe, crique, duvet, édredon, équiper, esquif, est (mais aussi ouest, nord et sud), étrave, étui, flâner, flot, flotter, flottille, gréer, girouette, guichet, hangar, haler, hanter, harnais, harpon, houle, homard, hublot,



iceberg, lieu (le poisson), marquer, marsouin, mât, mièvre, quille, regret, renne, sonder, sombrero, tanguer, turbot, vague...

LES SAGAS

Il n'existe pas véritablement de traces écrites de l'histoire viking avant leur conversion au christianisme. Leurs hauts faits étaient transmis oralement grâce aux sagas, par l'intermédiaire de bardes appelés «skalds». Les sagas étaient de très longs poèmes épiques en prose retraçant la vie, les faits et les gestes des héros, des rois et des seigneurs vikings, de leur naissance à leur mort en n'omettant ni leurs ancêtres ni leurs descendants. Les descriptions de batailles pouvaient être très détaillées et des interventions surnaturelles émaillaient souvent les récits historiques. Les héros étaient parfois pris d'une fureur guerrière qui leur donnait une force surhumaine. Certaines sagas

furent écrites, mais la plupart ont été perdues au fil du temps.

LA TRADITION POPULAIRE

Le conte populaire est une spécialité des Scandinaves en général qui sont d'excellents conteurs. Autrefois comme aujourd'hui, un invité déclamaient un conte à la fin du repas pour remercier la maîtresse de maison. Chacun avait ainsi un ample répertoire de récits pour toutes les occasions. La littérature nordique ancienne a commencé avec les sagas qui sont trop longues pour être considérées comme des contes mais pas les « þættir », récits d'une dizaine de pages centrés sur un personnage ou un événement. L'origine des contes est liée à l'habitat dispersé des régions scandinaves où les villes et les villages n'existaient pas tels que nous les connaissons. Les grands rassemblements n'intervenaient que pour les mariages et les enterrements. Le reste du temps, tout était fait pour lutter contre la solitude et

les réunions de conteurs à la veillée y contribuaient. Les contes scandinaves avaient souvent une anecdote errante, c'est-à-dire que la même histoire était contée d'un pays à l'autre, mais de manière différente. Ils comportaient des thèmes similaires comme un héros ou une héroïne et des éléments surnaturels. Il suivaient quelques règles immuables : le chiffre 3 y était omniprésent, tout comme la métamorphose. Il s'agissait de contes frustes, naïfs, ayant pour décor un monde concret, sans grande magie ni élégance. Le surnaturel était un élément très important dans ces récits mais il intervenait naturellement sans qu'il y ait de frontière entre le monde réel et le monde imaginaire. Le culte des ancêtres, de la famille et du clan est une valeur fondamentale des Scandinaves, reflétée dans la plupart des contes populaires de même que l'hospitalité et le devoir d'entraide à l'égard des voyageurs dans un climat rude.

L'ÉCRITURE

Les Vikings avaient une écriture, les runes, dont l'origine remonte à l'écriture dite « d'Hallristinger » qui daterait de la fin de la préhistoire. Selon l'historien romain Tacite, les pères des Vikings gravaient déjà les runes sur le bois, l'os, l'ivoire, la pierre, l'écorce et même les feuilles d'arbres fruitier. Au début, les runes avaient une signification symbolique qui évoque un peu les hiéroglyphes égyptiens mais, au fil du temps, les caractères se sont enrichis d'influences grecques, latines et arabes pour finir par prendre l'apparence d'un alphabet de 24 lettres qui correspond plus ou moins à celui qu'utilisent les langues latines, par exemple. Les Vikings étant commerçants et explorateurs, ils côtoyaient

de nombreuses civilisations et adoptèrent très vite des supports d'écriture comme le papier, le papyrus, le parchemin et le vélin qui leur servaient à tenir leurs comptes et garder des traces de leurs transactions. Malheureusement, le climat humide de la Scandinavie ne permit pas leur conservation. De plus, après la conversion des Vikings au catholicisme, de nombreux documents runiques furent détruits par le clergé qui les jugeait sataniques. Les seuls manuscrits en runes qui nous sont parvenus sont ceux dont les auteurs étaient des moines, les autres étant suspects d'abriter des formules magiques et diaboliques. Ceci explique la réputation sulfureuse de cet alphabet dont se servent souvent les mages et autres adeptes des sciences occultes.

ƒ	a	χ	g	ᚖ	m	Ʒ	s
ᚋ	b	h	h	ᚗ	n	᚛	t
ᚨ	c	l	i	ᚨ	o	ᚢ	u
ᚾ	d	ᚔ	j	ᚨ	p	ᚦ	w
ᚓ	e	<	k	ᚨ	r	ᚫ	ng
ᚠ	f	ᚠ	l	ᚨ	R	ᚦ	ᚢ

LA MUSIQUE

Les fouilles archéologiques en Scandinavie ont déterminé que les Vikings pratiquaient la musique et fabriquaient divers instruments. Les premiers étaient des instruments à vent faits en os et en bois ressemblant à des pipeaux ou à des flûtes. Les Vikings jouaient aussi d'une sorte de flûte de Pan à cinq notes façonnée dans un bloc de bois percé de trous de différentes profondeurs. On a également retrouvé des flûtes en corne de vache qui s'apparentent un peu à nos ocarinas. Si l'on se réfère à la tapisserie de la ville normande de Bayeux (1070), les Vikings disposaient de cuivres ressemblant à des trompes, ainsi que du « lur », sorte de trompette droite en bois dont l'usage subsiste encore de nos jours parmi les bergers scandinaves. À l'époque, ces trompes servaient peut-être à rallier les soldats et à sonner la charge. On a également retrouvé des lyres, des vielles et diverses percussions sur des sites archéologiques et les sagas mentionnent l'usage de la harpe par les gentilshommes scandinaves. Tout ceci nous amène à nous demander à quoi ressemblait la musique des Vikings mais nous ne le saurons malheureusement jamais.

Aucune partition ne nous est parvenue à ce jour bien que des experts aient pu imaginer les mélodies scandinaves du haut Moyen Âge en se fondant sur la musique médiévale d'autres régions européennes.



L'ART ET L'ARTISANAT

Les premiers vestiges de l'art viking datent des VII^e et VIII^e siècles. Il s'agit de bijoux retrouvés dans le centre de la Suède. Comme les Celtes à la même époque, les Scandinaves étaient d'habiles orfèvres. Ils trouvaient leur inspiration dans des motifs d'animaux et des scènes mythologiques qui disparurent à l'avènement du christianisme. Ces ouvrages d'orfèvrerie étaient le plus souvent en argent mais aussi en or et en bronze. Il s'agissait de médaillons, de fibules, de pendentifs, d'épingles et de boucles représentant des motifs entrelacés extrêmement complexes. Les colliers tressés en fil d'argent sont des chefs-d'œuvre de virtuosité technique qui prouvent la créativité des artisans de l'ère viking.

Malheureusement, les sculptures sur bois façonnées avant le XII^e siècle n'ont pas survécu sauf dans une tombe royale norvégienne et il n'en demeure que peu de traces sous la forme de documents archéologiques. De la même manière,

on ne dispose plus que de rares spécimens d'étoffes et de broderies de l'ère viking mais des études récentes ont permis de découvrir la richesse de leurs couleurs et de leurs motifs qu'on imaginait grossièrement exécutés dans le passé.

On a également retrouvé des stèles portant des reliefs ayant pour thème la vie quotidienne, maritime et guerrière des Vikings datant de la fin du VIII^e siècle. Le siècle d'or de l'art viking a cependant été le IX^e siècle, comme en témoigne la tombe de la reine Åsa, à Oseberg, près de la capitale norvégienne d'Oslo. Comme beaucoup de chefs vikings, la reine fut ensevelie dans un bateau rempli de meubles, d'armes et d'outils somptueusement ouvragés. L'élégance et le luxe du vaisseau d'Oseberg sont un témoignage précieux de la sophistication des artistes et artisans vikings. Les sculptures animales de chevaux, serpents, cygnes et dragons ornant le bateau révèlent un savoir-faire qui s'exprime sur tous les objets quotidiens mais plus richement sur ceux des princes.



Cet art original n'était probablement pas l'œuvre de guerriers en mal d'expéditions et il reflète l'existence d'artisans spécialisés et chevronnés (charpentiers, graveurs et sculpteurs) qui jouissaient de respect et de considération dans la société viking.



ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

L'ESPION VIKING

En t'aidant de l'alphabet runique qui suit, écris ton nom en runes sur un papier. Plie-le et mets-le dans une boîte, avec ceux de tes camarades. Mélangez-les. Essayez de retrouver les noms et leurs auteurs..

ƒ	a	χ	g	ᚠ	m	Ʒ	s
ᚸ	b	ᚨ	h	ᚢ	n	ᚦ	t
ᚨ	c		i	ᚦ	o	ᚨ	u
ᚠ	d	ᚢ	j	ᚠ	p	ᚦ	w
ᚠ	e	<	k	ᚠ	r	ᚠ	ng
ᚠ	f	ᚦ	l	ᚢ	R	ᚦ	þ

LE DÉTECTIVE VIKING

Dans la grille suivante, entoure les mots français d'origine norroise.

ARRIMER • BABORD • BAGAGE • BANQUISE • COLIN • CRABE •
CRIQUE • DUVET • ESQUIF • EST • FLOT • FLOTTER •
GIROUETTE • HALER • HANGAR • HANTER • HARNAIS •
HARPON • HOMARD • HOULE • HUBLLOT • ICEBERG • LIEU •
NORD • OUEST • QUILLE • REGRET • RENNE • SOMBRER •
SONDER • SUD • TANGUER • TRIBORD • TURBOT • VAGUE

```

R E G Y H Z C I W R E M I R R A G J E A
L E U E O D J A J S Z S O N D E R M J A
F L O T M H W V I E R R X H A N T E R V
B K Y M A D T U L R E G R E T N O K B S
I K V R R R Q H E T I T N Ç A U W Y V Y
R A P L D N U N T Y B R E E E U Ç Y X W
M O X Q A B N O H T G I S S T U R B O T
N H T B L E L M A V R B T Ç G O D Ç N O
T A L O R F H D N E E O F Y N R U G H W
A L T E B A R C G Ç B R S T O T F G D T
N E S I E J Q W A Ç E D D N M L C G R P
G R X Z T E O Y R P C Y J V O R E A O Z
U P M C T G T O M D I E A T I S K D B L
E E H K E A P T E V U D T Q Q S O H A P
R A I E U G S P O D X I U U O I G O B K
R S G L O A Q U I L L E I M G A D U S C
K H Ç I R B P J B L T F B Q P N F L J O
R S Ç Z I V P B E H N R U K G R J E T L
G A V A G U E Z O A E E P Z L A J M H I
C T A W O V K Q E R R F Ç L Q H D M T N
  
```

LE TUEUR DE DRAGONS

Conte norvégien. Auteur anonyme.

IL ÉTAIT UNE FOIS un chef viking du nom de Björn, ce qui signifie « ours » dans la langue des hommes du Nord. On ne savait plus trop pourquoi on l'avait nommé de cette manière : certains prétendaient que c'était à cause de son caractère, d'autres parce qu'il était gourmand de miel, et sa femme parce qu'il dormait tout l'hiver.

Ce jour-là, Björn revenait de la chasse suivi d'Affald, son chien fidèle. En chemin, il rencontra des paysans qui se hâtaient vers Uppsala, une grande ville où de puissants guerriers s'étaient réunis. Le roi d'Uppsala, Hrolf-le-Borgne, y organisait un tournoi au terme duquel la force de chacun serait récompensée selon son mérite.

Björn était lui-même un homme hardi, dont la vigueur égalait celle des meilleurs manieurs d'épée. Il décida de se rendre dans la ville du roi Hrolf et de concourir, lui aussi, pour l'honneur et pour le sang. Mais avant de se mettre en route, il prépara un message pour prévenir sa femme : « Je pars pour Uppsala. De retour dans quelques jours. Ton gros ours. » Il l'attacha au cou de son chien qu'il renvoya vers la maison.

Björn marchait vers le nord depuis un certain temps. La nuit tombait et un épais brouillard recouvrait la lande. Un mauvais crachin trempait ses vêtements. Björn avait froid et ne savait plus où il se trouvait. Il avançait seul dans cet endroit désolé, quand la lueur d'une chaumière se détacha lentement des ténèbres. Björn remercia le dieu des voyageurs ! C'est qu'il commençait à craindre ce lieu où il risquait de mourir de froid ou, pis encore, de succomber, englouti par quelque marais.

Il arriva au seuil d'une pauvre mesure aux murs de boue séchée. À la forte odeur de crottin, il sut qu'il

s'agissait d'une demeure de paysans déguenillés, sans sou ni maille. Tous devaient être affamés, car il entendit deux ou trois vaches enragées meugler dans l'étable située un peu plus loin. Björn frappa à la porte de la chaumine. Un homme assez âgé lui ouvrit. On voyait à ses mains et à son dos voûté qu'il avait travaillé la terre sa vie durant. Björn retira son casque et demanda poliment à cet homme s'il pouvait lui offrir l'asile pour une nuit. Le paysan lui répondit qu'il ne fermait jamais sa porte à un étranger.

– Vous devez cependant vous contenter de notre ordinaire : une soupe aux cailloux et une salade aux chardons.

– Ne vous en faites pas mon brave, répondit Björn avec entrain, j'ai guerroyé souvent en Angleterre ! J'ai l'habitude de ces repas !

Björn entra. Le paysan demanda à sa femme d'apporter des vêtements secs et les offrit à son hôte. Björn le remercia et lui posa plusieurs questions sur le roi Hrolf et son tournoi. Il voulait savoir aussi s'il était encore loin d'Uppsala. – À moins d'un jour de marche, soupira le vieux. Tu vas donc chez Hrolf-le-Borgne.

– Telle est en effet mon intention, repartit Björn.

– Tu y seras bien reçu, comme le sont d'ordinaire tous les guerriers au bras solide à la poitrine de taureau.

À cet instant précis, la femme du paysan, qui préparait la soupe en silence, fondit en larmes. Elle poussa de longs gémissements et s'affaissa dans un sanglot.

¹ Les Vikings ont combattu souvent en Angleterre, en Écosse et en Irlande. Ils y ont même fondé des villes : York, Dublin, par exemple.

– Femme, qu'est-ce qui te cause tant de chagrin ?, questionna Björn.

– Mon fils, Hott, est parti un jour chercher du travail chez Hrolf-le-Borgne. Mais les guerriers de Hrolf se sont moqués de lui. Comme mon fils est timoré et peu habile au combat – il préfère battre les blés que les hommes –, les guerriers de Hrolf en ont fait leur souffre-douleur ! Ils le retiennent contre son gré pour se distraire à ses dépens lors des banquets.

– Voilà qui n'est pas très honorable !, s'exclama Björn.

– Un jour, continua la vieille en tournant sa soupe, je suis allée à Uppsala pour prendre de ses nouvelles. J'ai vu à quel jeu étrange et cruel ils jouent avec mon fils : ils lui lancent au visage des os, parfois très gros, de sanglier, de cerf et de bœuf, qui restent après les festins. Ce faisant, ils le blessent parfois gravement. Si tu vas chez Hrolf, aide mon fils, je t'en supplie !

Et la vieille tomba sur le sol, rompue de douleur. Le vieux, pour la ranimer, lui donna une cuillerée de soupe. La vieille roula les yeux et revint à elle. Björn s'agenouilla à ses côtés, lui prit la main et lui murmura à l'oreille :

– Femme, ce que tu dis m'attriste. Ce jeu n'est pas digne de combattants valeureux. Calme-toi. Demain, quand je serai chez Hrolf, je veillerai à ce que nul ne fasse de mal à ton fils. Je t'en donne ma parole.

Ils mangèrent et allèrent au lit. Björn dormit mal : il partageait sa pailasse avec deux ou trois souris et trois mille puces au moins.

A l'aube, il remercia ses hôtes et, en se grattant, se dépêcha vers Uppsala.

Quand il arriva, vers la fin de la journée, il se dirigea sans tarder vers une longue maison, la plus imposante de toutes, qui était la demeure de Hrolf-le-Borgne. Il entra et, sans en demander la permission, se hâta vers la salle de banquet. Les murs de la salle étaient recouverts de boucliers pris à l'ennemi et de tapisseries évoquant

les exploits de Hrolf. Sur les grandes tables de chêne, déjà dressées dans l'attente du festin, étaient posés quelques crânes humains décalottés dont on avait fait des verres pour boire une bière très forte. Dans un coin, une armure criblée de flèches devait servir de cible pour les jeux d'adresse. Dans un autre coin s'élevait une sorte de muret composé d'ossements de différentes grandeurs, duquel s'exhalait des soupirs navrés et inconsolables. Björn s'en approcha. Ce rempart grotesque protégeait un jeune homme sale et dépenaillé, qui poussa un cri à la vue de Björn.

– Ne me tue pas ! Ne me tue pas ! Je t'en prie, ne me lance pas d'os au visage ! Attends au moins que la fête commence ! Björn sut évidemment qu'il avait affaire au fils des paysans.

– Tu es Hott, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est moi. Mais ne me tuez pas !

Ne me lancez pas d'os au visage ! répétait le jeune Hott en pleurnichant.

Björn le prit par la main et l'emmena dans la cour. Il le fit se laver dans un puits d'eau claire et lui prêta des vêtements propres. L'heure du repas approchant, il retourna chez Hrolf-le-Borgne avec le garçon, qui s'assit à son côté.

Les invités de Hrolf entrèrent un à un dans la grande salle, lançant de furtives œillades à Hott-le-peureux. Quelques-uns souriaient méchamment et faisaient semblant de lui lancer des os. À chaque feinte, Hott poussait un cri strident et se mettait à brailler, ou bien se serrait contre le flanc de Björn. Dans la salle, on riait et on les montrait du doigt.

« Honte à toi, couard que tu es ! », songeait Björn avec irritation.

Chacun avait enfin pris sa place selon le rang qu'il occupait auprès de Hrolf et personne n'avait encore adressé la parole à Björn. Le festin commença. Quand on eut mangé un bœuf entier et trois moutons, on nettoya les os de la chair qui y pendait encore et on commença à les lancer

avec force vers Hott et Björn.

Björn ne réagissait pas. Pour sa part, Hott tremblait tant qu'il était incapable d'avaler le moindre morceau de viande, de boire la plus petite gorgée de bière.

Soudain, voyant un énorme genou de bœuf fendre l'air, Hott avertit Björn :

– Attention ! Un gros os vole vers nous !

Impassible, Björn saisit l'os au vol et le jeta à la tête de celui qui l'avait lancé.

L'homme le reçut entre les deux yeux et tomba raide mort.

Cette riposte inattendue provoqua un tohu-bohu qui attira sur eux l'attention du roi Hrolf.

On lui expliqua que l'étranger venait de tuer l'un de ses guerriers et que, par conséquent, il devait être mis à mort sur-le-champ. Hrolf voulut toutefois savoir comment les choses s'étaient déroulées et lorsqu'il apprit à quel jeu stupide on avait joué aux dépens d'un étranger, hôte dans sa demeure, il piqua une terrible colère.

Il exigea de parler à Björn.

– De qui es-tu le fils et que viens-tu faire ici ? demanda Hrolf.

– Je viens d'entendre tes hommes me surnommer « la-sentinelle-de-Hott », mais je suis Björn, fils de Harald, riche en troupeaux. Je suis venu pour participer à ton tournoi.

– Tu es sans contredit un homme fort, si tu es capable de tuer quelqu'un en lui lançant un seul os. Cependant, selon notre coutume viking, il te faudra me dédommager, car tu as tué l'un des miens.

– Cet homme n'a eu que ce qu'il méritait, lança dignement Björn.

– Néanmoins, insista Hrolf, tu me dois l'équivalent de ce qu'il valait. Veux-tu entrer à mon service et devenir mon soldat ?

Björn aimait trop la liberté, aller à la chasse avec Affald et dormir tout l'hiver, pour s'astreindre à la discipline militaire. Il répondit sagement :

– Je ne crois pas que ma femme veuille venir

à Uppsala ! En revanche, si tu acceptes que nous nous asseyions plus près de toi que le guerrier que j'ai envoyé chez Hel², je ferai de Hott un brave guerrier.

– Je doute que tu puisses faire de ce pleutre un combattant valeureux. Mais je consens à te voir plus près de moi, rétorqua Hrolf-le-Borgne.

Reste dans ma maison jusqu'à la fin du tournoi.

Si, après ce terme, Hott n'est pas devenu un guerrier digne de celui que tu as tué, je le mettrai moi-même à mort.

Björn et le jeune Hott changèrent de place.

Hott s'agrippait toujours à Björn, terrorisé par les regards et les cris des buveurs.

Le temps passa. Le tournoi battait son plein, mais Björn doutait chaque jour davantage qu'il réussirait à insuffler le courage dans le cœur de Hott.

Pourrait-il un jour en faire un soldat intrépide ?

Björn songea aux larmes de la vieille paysanne et à ses soupirs. En cas d'échec, elle ne reverrait plus jamais son fils ! Hrolf-le-Borgne le tuerait.

Une autre semaine s'écoula en jeux, en festins et en tournois. Le huitième jour, Björn vit que les hommes affichaient une mine sombre. Personne ne parlait ni ne riait plus pendant les repas.

Il en demanda la raison à Hott, qui lui expliqua, un trémolo dans la voix :

– Voilà maintenant deux ans que les nuits de pleine lune qui précèdent la fête de Jol, une terrible créature ailée se présente devant la ville.

– Tu veux parler d'un dragon ? demanda Björn.

– C'est cela même, répondit Hott en se cachant sous la table.

– Il vole au-dessus des champs et détruit les récoltes, il dévore les troupeaux et massacre quiconque s'oppose à sa force brutale, poursuivit un guerrier assis en face de Björn. Nulle arme ne peut blesser ce monstre et aucun champion ne peut l'abattre. Or on redoute son retour pour cette nuit, car c'est la pleine lune.

2. Hel : déesse viking qui vit aux enfers. Aller chez Hel signifie aller aux enfers.

Le roi Hrolf a prit alors la parole :

– Je vous interdis à tous de vous mesurer au monstre. J'ai déjà trop perdu d'hommes valeureux contre cette bête !

Björn caressa de sa main droite le pommeau de Dainsleif, son épée forgée par des nains, qui ouvrait des plaies impossibles à refermer. Il projetait de faire d'une pierre deux coups : tuer la bête et faire enfin de Hott un véritable guerrier.

En pleine nuit, alors que tous dormaient ou avaient fui la ville pour éviter de rencontrer le dragon, Björn se leva. Il empoigna Dainsleif, coiffa son casque, réveilla Hott et l'entraîna dans la ville à la recherche de la bête effroyable.

Hott avait encore les paupières lourdes de sommeil lorsqu'il aperçut le dragon ! Il allait hurler, mais Björn lui appliqua une main devant la bouche :

– Pas un son, poule mouillée ! Plaque-toi au sol et ne bouge plus !

Björn, à pas de loup, s'approcha du dragon, prêt à l'affronter. Hott mordait la terre et ses doigts s'enfonçaient dans le sol. Il ne voulait pas regarder comment le dragon tuerait son protecteur !

Hott entendit les bruits typiques de la lutte : l'épée de Björn qui fendait l'air et l'homme qui s'essoufflait, les glapissements du dragon. Puis une sourde lamentation, épouvantable dans l'obscurité, arriva aux oreilles de Hott, suivie d'un grand silence.

Il releva la tête, certain de voir Björn noyé dans son sang. Tout au contraire ! Björn bien vivant extrayait Dainsleif du ventre du monstre ailé, réduit à l'état de carcasse grotesque et sanglante.

– Hott par ici ! ordonna Björn d'une voix de tonnerre.

Le jeune homme chancelait, tétanisé par la peur.

– Maintenant, tu vas boire ce sang et tu mangeras ce cœur, lui ordonna Björn. Sa force et son courage deviendront tiens, et désormais aucun des guerriers de Hrolf ne sera ton égal.

Hott fit une moue de répugnance.

– J'ai bien mangé la soupe de ta mère, moi !, bougonna Björn pour l'encourager.

« Quel homme intrépide », songea Hott en regardant Björn. Aussi, pour ne pas décevoir son compagnon, et pensant à la soupe familiale, il mangea le cœur du dragon et but son sang. Il s'exclama aussitôt :

– À partir de maintenant, je n'aurai plus peur de personne.

– Voilà qui est digne d'un brave ! conclut joyeusement Björn. Mais il faut à présent convaincre Hrolf et ses hommes de ta valeur.

Björn et Hott-sans-Peur – comme on l'appela dès lors – redressèrent le monstre. Ils l'appuyèrent contre un chêne, enfilèrent des pieux dans ses membres, déplièrent son cou et déployèrent ses ailes. Le dragon donnait ainsi l'impression de vivre encore et d'être prêt au combat. Ils rentrèrent ensuite dans la ville et retrouvèrent leur paillasse.

Aux premières lueurs de l'aube, un garde sonna l'alerte, annonçant que le dragon était aux portes de la ville. Tous les hommes s'armèrent mais personne n'osa sortir de l'enceinte... Personne, sauf Hott !

Ce dernier s'avança en courant, fit trois parades avec une épée à deux tranchants et coupa le cou de la bête qui s'affaissa. Impressionné, Hrolf-le-Borgne félicita Björn :

– Il semble que tu aies relevé mon défi en faisant de ce couard un homme sans peur et un guerrier sans reproche.

Quelques jours passèrent en festins, durant lesquels on chantait l'exploit de Hott-sans-Peur. On en oublia le tournoi ! Enfin, on donna un cheval à Björn qui s'en fut rejoindre sa femme et Affald, son compagnon canin. En passant près de la chaumière des paysans, il rassura la vieille mère, lui raconta comment son fils avait terrassé un dragon et repris sa route. Pour le remercier, la vieille glissa dans sa besace un peu de son rôti de sabot au chiendent.

– Un petit en-cas pour la route ! lui confia-t-elle avec un sourire édenté.

